

Sunmi  
KIM



## SOMMAIRE

Une a veuglante l umière	4
<b>PORTAIT D'ARTISTE - Sunmi KIM</b>	<b>7-8</b>
A fleur de peau	16
Sésame ouvre-moi !	26
La vie parallèle	29
Coexistances chancellantes	31
On est jamais tout seul au monde	44
Pourquoi la poupée grandit-elle ?	46
With love and... light	48
Entre les deux mon coeur balance	54
Abri dans la tempêt : Refuge intérieur	50-51
Et parce que nous sommes vivant...	56
Biographie	58-59

---

## Une a veuglante lumière

à propos de l'oeuvre de Sun Mi Kim

Éthéré et viscéral. Dense et évanescent. L'art de Sun Mi Kim fait plus qu'osciller entre ces deux pôles, il les réunit, les fusionne, nous invitant à une expérience empreinte de subtilité mais aussi d'énergie.

Avant de trouver son langage artistique d'aujourd'hui, Sun Mi Kim a expérimenté la performance, la photographie, l'art de l'installation afin d'aborder les thèmes qui la concernent au plus profond d'elle-même : les relations entre les êtres, l'espace et la séparation, ainsi que les dimensions cachées de la réalité.

Parler simplement de peinture au sujet de ses "tableaux" s'avère réducteur, car ils fonctionnent aussi comme des sculptures ou des installations, en ce sens que l'artiste les relie physiquement à l'espace où ils sont installés. En 1997, Sun Mi commence à travailler sur des panneaux qu'elle recouvre de nombreuses couches de peinture, certaines très colorées, avant d'enduire le tout d'une teinte blanchâtre. C'est un long et lent processus qui finit par être entièrement occultée mais confère à l'oeuvre une densité et une présence certaine. Elle compare cela à la couche supérieure de l'épiderme qui enveloppe les tissus biologiques du corps humain ou encore à la terre ou au sable qui recouvrent d'innombrables couches sédimentaires.

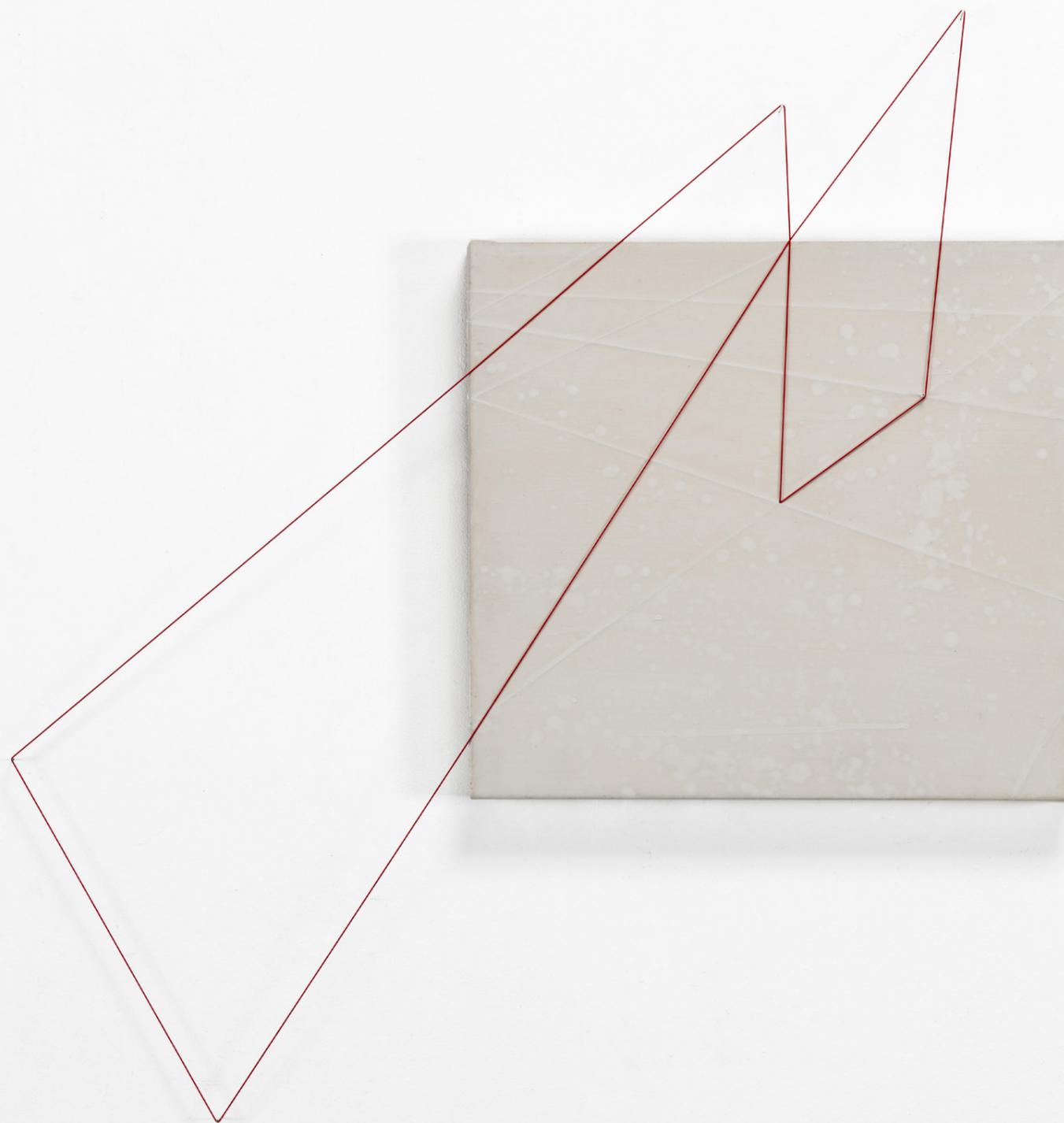
Dans cette matière-lumière, Sun Mi incruste des fils blancs qu'elle dispose de manière à révéler ou indiquer une certaine topographie de l'espace, donnant à la surface monochrome une profondeur, une dimension supplémentaire. Lorsque ce travail est terminé, elle perce la toile à un endroit soigneusement choisi pour y nouer un fil de couleur rouge vif formant une boucle que l'on peut étirer de diverses manières. Ce fil tendu par des clous et dont le chromatisme tranche avec le reste de l'oeuvre sert à créer des formes géométriques aléatoires qui sortent du cadre du tableau pour se déployer sur le mur. Cette description du travail pourrait laisser penser qu'il s'agit là d'une pure approche formelle abstraite et géométrique, mais il n'en est rien. Il y a chez Sun Mi une volonté de tisser des liens, d'accueillir le spectateur en donnant à l'art une dimension participative mais aussi parfois ludique.

Quant à l'origine du travail, il s'agit en fait de la traduction plastique d'une expérience extrêmement profonde – à la fois traumatisante et initiatique –, vécue par l'artiste lorsque celle-ci était enfant.

Âgée de six ans à peine, alors qu'elle se promenait dans la rue, Sun Mi fut renversée par une voiture. Au moment de l'accident, Sun Mi fut projetée hors de son corps. Au début, dit-elle, elle perçut une lumière blanche aveuglante, une "hyper-lumière" où elle ressentait confusément la présence de nombreux êtres. Et quelques temps plus tard qu'il fallut revenir habiter ce corps et faire l'expérience de la souffrance physique. Pour cet enfant attachée à son lit, sans possibilité même de tourner la tête ou de bouger les mains, les heures duraient des jours, les jours des semaines.

Et le cerveau qui tourne à plein régime. Il faut imaginer la puissance de cette expérience pour comprendre le degré de motivation qui poussa ensuite Sun Mi à tenter de sortir de son corps pour se promener cette-fois ci dans le monde que nous connaissons. D'aucuns diront peut-être qu'il s'agit là d'expériences imaginaires et que tout se passait dans la tête de l'enfant, mais il y a trop de détails, de scènes précises vues par Sun Mi et décrites ensuite aux protagonistes pour accepter cette explication. Puis vint le temps de la guérison, de la libération. Et Sun Mi n'éprouva plus jamais le besoin de sortir de son corps. Seul demeurait le souvenir de ces expériences hors-normes qui la firent grandir plus vite et différemment de ses camarades. Aujourd'hui, artiste, elle donne forme à son vécu. C'est cet invisible qu'elle donne à voir, c'est ce que l'on pressent à travers la lumière dense de ses oeuvres.

David Rosenberg  
Paris, juillet 2017





**Refuge intérieur : la nuit, 2015**, Poudre de marbre et pigments 195 X 97cm cm

© Photo Gwen Le Bras

## PORTAIT D'ARTISTE - Sunmi KIM

'Dessiner la relation incorporant une forme et une couleur et l'installer dans un espace, irradié par la lumière du temps, pour inviter les hommes - 'moi et autrui - à une introspection, c'est la voie qui mène au véritable échange - essence même de la vie humaine, aujourd'hui si souvent mise en péril. La métaphore de Sunmi Kim s'écrit ainsi, au travers de son prodigieux langage multiple.

Au bout des doigts de l'artiste, pour qui l'art est une 'conscience élargie du monde', se matérialise une 'réserve d'énergies plastiquement vibrantes' et nous, les spectateurs, sommes conduits à un 'face à face constructeur', qui nous interpelle à nous interroger sur notre propre identité pour mieux nous ouvrir ainsi aux autres, en établissant des liens avec eux.

Définir l'œuvre de Sunmi Kim n'est pas entreprise aisée, parce que, tout d'abord, sa pratique embrasse quasi tous les registres de l'univers artistique, ensuite, parce qu'une lecture fine de l'œuvre s'impose pour déchiffrer les différents domaines mis en articulation dans une même création, et enfin, parce qu'elle marie dans une infinie liberté les courants artistiques de l'Occident, où elle réside et travaille, à ceux de l'Orient, où elle est née et a grandi.

Guidée par une recherche axée sur le questionnement de fond : « comment faire résonner l'invisible au sein du visible ? », Sunmi Kim traduit les thèmes qui la touchent au plus profond - relation du soi et avec l'autre, dérive et dysfonctionnement de notre société, rapport avec l'espace, naviguant entre peinture, dessin, sculpture, installation, performance ..., sans pour autant tomber dans le piège d'une production hétéroclite ou techniquement aveuglante. Tous ces domaines de création ne sont pour elle que des méthodes pour ses aboutissements artistiques.

Les œuvres de Sunmi Kim, quelle que soit leur aspect ou leur dimension singulière, dialoguent entre elles et constituent un tout cohérent. Le fil, qui suggère la 'notion de lien', est aussi un excellent outil plastique, d'une part pour exprimer différentes facettes de la relation des individus entre eux ou avec leur environnement respectif - union, espoir, conflit, fragilité, séparation... et, d'autre part pour créer des formes, modifier des formes existantes, ou encore conférer, grâce aux fils intégrés dans la toile ou le dessin, à une œuvre, sensée être « plane », des perspectives certaines, offrant densité et profondeur.

Dans le silence du visible, les œuvres de Sunmi Kim, éminemment plastiques, qu'elles soient accrochées ou posées dans l'espace, sont profondément habitées par la question existentielle ou sociétale de l'être-ensemble, ayant pour vocation de restaurer la relation, de renouer le contact et de participer à la re-création du cadre de vie d'un monde meilleur.

Certaines de ses œuvres 'alliant peinture et installation' constituent un espace de méditation, une fenêtre vers l'extérieur. En observant les hommes et les femmes qu'elle croise tous les jours dans les lieux publics, par exemple, sur un quai de gare, Sunmi Kim esquisse, en arrière-plan, les réalités cachées du paysage quotidien de la société contemporaine : l'indifférence, le refus de communication - sources majeures des problèmes sociaux et, tente de montrer, par les fils élastiques qui relient les passants, qu'il existe, malgré l'absence visible de relation, des liens qui les unissent.

Ces deux tableaux, qui représentent des entités spatio-temporelles distinctes, reliés par des fils extensibles, fusionnent dans un univers de coexistence ; le travail de l'artiste débute par des toiles en deux dimensions, mais qui, une fois réunies et repositionnées dans l'espace grâce aux jeux de fils, créent ensemble un effet stéréoscopique, dans un montage d'installation en trois dimensions. L'œuvre est ainsi placée dans une dimension entre deux et trois, que l'artiste appelle « deux dimensions et demie ».

L'œuvre de Sunmi Kim, en particulier ses tableaux 'blancs', épurés mais dont la composition riche, offre la possibilité de regards multiples, entre en résonance, à la fois, avec l'art conceptuel, répandu en Occident et, avec le Dansekwha - mouvement abstrait monochrome coréen.

L'artiste invite le spectateur à participer directement à la construction de son œuvre, en lui permettant de déplacer à sa guise les fils élastiques à la fois dans le cadre et hors cadre, sur le mur qui l'entoure. L'intimité du spectateur avec l'œuvre est ici autorisée grâce à la structure à deux dimensions et demie. Le spectateur n'est plus un simple regardeur ; la création se démocratise. L'œuvre, à première vue, si simple et si ordinaire, amène le spectateur à examiner l'environnement immédiat de l'œuvre plus qu'elle-même et à s'examiner lui-même.

Les tableaux à la surface quasi-lisse et « blanche » sont en fait le résultat d'un long travail, patiemment mené comme une méditation. Le contraste entre le plat et le relief se dévoile au travers des jeux de l'ombre et de la lumière qui se meuvent et vibrent, alors qu'on se déplace autour de la toile grâce à des lignes géométriques qui la traverse.

Pour produire un tableau, Sunmi Kim fabrique elle-même les châssis en bois, puis elle y applique des sables et des minéraux. Elle les superpose du plus brut au plus doux, couche après couche, y incorporant des fils à chaque strate, jusqu'à une quarantaine de niveaux microscopiques. Par cette superposition, le motif peint est absorbé et imprégné en profondeur entre les différentes couches. Les fils qu'elle incruste dans la toile sont disposés de manière à révéler ou indiquer une certaine topographie de l'espace et à donner ainsi à la surface monochrome une dimension supplémentaire.

« Il s'agit en fait d'un travail sur soi, intérieur ; en faisant "cela" ma pensée se libère [...] Même si c'est invisible, je consacre 80 % de mon énergie à préparer mes œuvres, avant même de commencer à les peindre. Lors de cette phase de concentration méditative, je me vide de mes envies et de mes désirs, avant de placer des images ou de raconter une histoire. Cela me permet d'atteindre l'essentiel. »

Par les liens soigneusement tissés entre diverses disciplines, par la fusion inattendue entre sa culture d'accueil et celle d'origine qui imprègne ses œuvres, Sunmi Kim ouvre sans cesse de nouvelles pistes de recherche et des visions esthétiques à explorer.

Depuis ses débuts, Sunmi Kim, fortement ancrée dans la philosophie de la rencontre et l'art de vivre ensemble et, restant toujours en éveil par le renouvellement constant de ses démarches et propositions, ne se laisse jamais prendre au piège du métier qui consiste à donner l'effet visuel par de simples déclinaisons de la forme, de la couleur ou du matériau.

Elle ne se définit pas par ses positions, mais se construit par ses trajectoires d'artiste. Une de mes dernières lectures faites sur l'Art (Gilles Deleuze et Félix Guattari, 1991) semble, à mon sens, décrire parfaitement Sunmi Kim, une artiste-plasticienne au sens propre du terme :

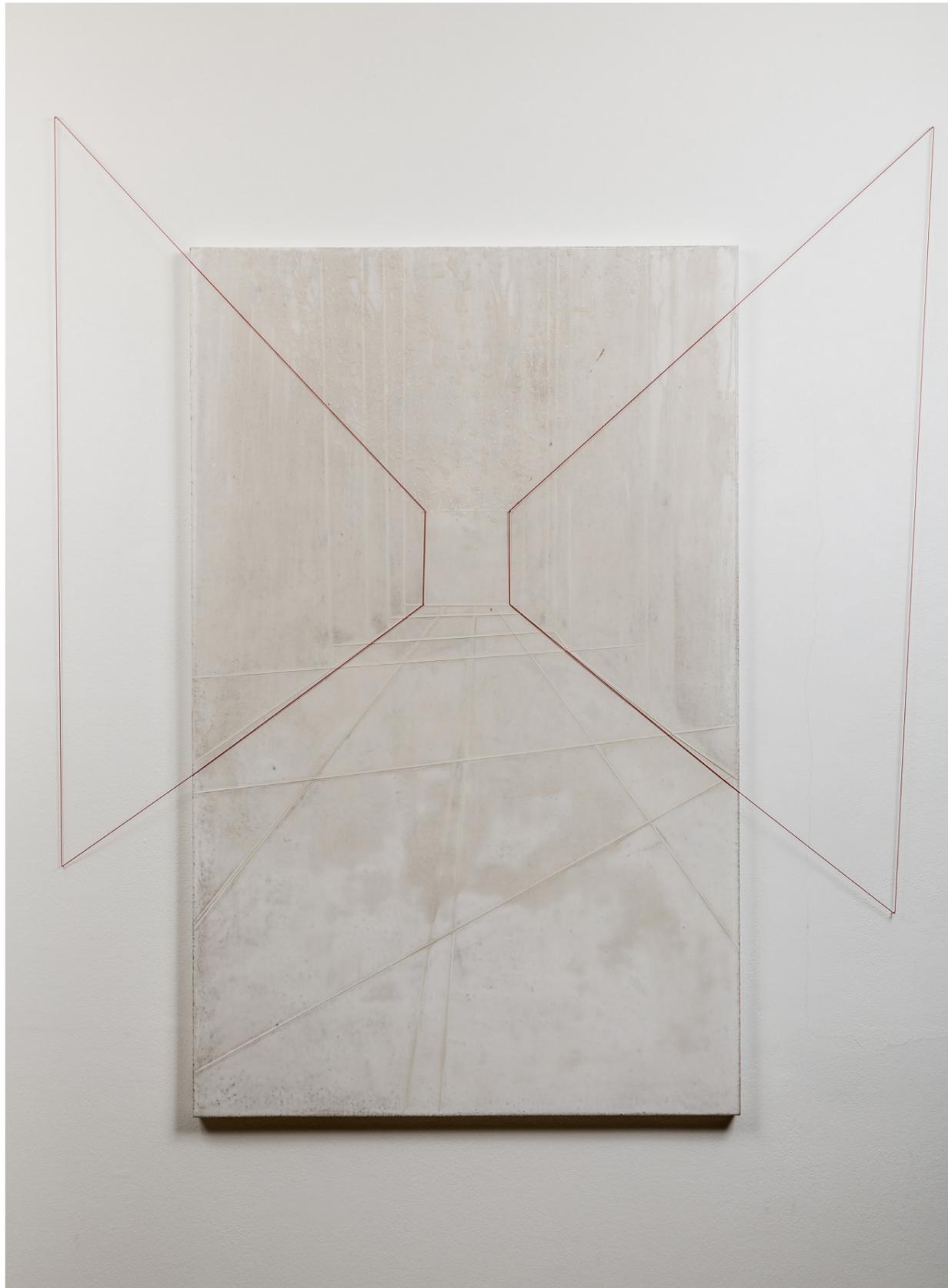
Comme la philosophie et la science, l'art révèle « la réalité de la pensée », trace un « plan de composition » portant des « composés de sensations » et « crée du fini qui redonne l'infini », en luttant avec le chaos, le hasard du monde, sous l'action des figures esthétiques. L'artiste, le vrai, efface, nettoie des « pré-textes », les clichés qui préexistent à tout acte de création, pour donner à voir les sensations-visions par son propre langage. Il produit, se lançant dans une affaire universelle et non pas reproduisant fidèlement ses vécus personnels, l'œuvre, bloc de percepts et d'affects, indépendante même de son créateur, et qui tient toute seule et existe en soi.

*Jeongmin Domissy-Lee*  
Docteur en Linguistique, Conseillère en art



**Entre deux dimensions relatives, 2015**

Poudre de marbre et fils élastiques rouges et blancs  
Dimensions variables, (73 x 50,5 cm)



© Photo Gwen Le Bras

**Variation sur fils de sang : visibilité, 2015,**

Poudre de marbre, fils, 130 x 89cm

« Dans toutes mes œuvres, il y a plusieurs couches de minéraux qui sont superposées. Au minimum, 40 couches de matière. Je pose les fils dans chaque couche, et puis je termine à la poudre de marbre. C'est blanc comme notre peau. Le final est minimal, mais le processus est maximal. [...]

En posant ces couches successives pour obtenir une surface lisse et douce, on peut dire que c'est un travail proche de la méditation.

Quand j'étais petite, en Corée, j'ai appris la calligraphie avec un maître chinois. Pendant plus d'un an, il ne m'a permis de faire, avec deux pierres noires, que de l'encre ! Pendant un an et demi, je n'ai fait que cela. Pas même un point. Quand je demandais si je pouvais apprendre à faire une ligne, il me répondait "il faut d'abord faire cela".

[...] Un jour, il m'a laissée faire un point. Et j'ai fait des points pendant un mois et demi ! Ce travail de répétition, c'est la base, c'est le plus important. C'est ce que j'applique aujourd'hui à ma peinture. »

« Le fil conducteur, c'est tout naturellement, au travers de cette idée que je me suis intéressée à la mise en œuvre du fil dans ma recherche plastique.

Tout mon travail est centré sur le lien et la relation aux autres, à l'environnement, à la nature, mais surtout à soi-même.

Dans un premier temps, le fil suggère de façon évidente la notion de lien [...]. Dans un second temps, il autorise la construction, symbolisant la structure sous-jacente des relations entre les hommes.

Sur le plan plastique, enfin, le fil me paraît être le support idéal pour projeter mon travail, habituellement en deux ou trois dimensions, vers l'espace à deux dimensions et demi. »



© Photo Gwen Le Bras

**A fleur de peau, 2015**

Poudre de marbre et pigments 150 X 150 cm

« [...] Ces tableaux (de période coréenne de Sunmi Kim) n'ont plus grand-chose à voir avec ceux produits à partir de 2015 par exemple. Et pourtant, on voit bien qu'il se prépare là quelque chose. [...]

Que voyons-nous ? Une personne marchant dans ce qui semble un couloir, ou peut-être est-ce un quai de gare, de métro... Des personnages dans des cabines téléphoniques, et d'autres qui attendent...

(Une partie) du tableau est, dirons-nous, conventionnel ; c'est de la figuration un peu trouble, impressionniste. Et nous constatons que [...] (le) tableau est abondamment rayé de traits ; des traits en relief, qui viennent gonfler la toile, lui donnant du relief. Ce sont les fils, que Kim a introduit sous la peinture. [...]

Les traits n'ont pas encore pris pleinement place dans l'environnement pictural ; mais cela croît, sous l'épiderme chromatique. Sun Mi m'a dit qu'elle avait mis du temps à libérer les traits, à leur offrir une autonomie complète.

Avec ces (quelques) exemples de tableau (de) "période coréenne", nous avons un aperçu de cette lutte, de cette lente apparition ; apparition qui va permettre que les fils se substituent à la figuration, pour converger vers une abstraction plus affirmée ? Abstraction ?

[...] Tout le monde peut "voir" un tableau, et tout tableau peut être "vu". Mais le tableau visible n'est vraiment que le degré zéro de sa raison d'être ; voir un tableau quand il est visible, c'est quasi une tautologie. Donc la question est bien celle-ci : peut-on, face à tel ou tel tableau, aller au delà du visible ? C'est une question fondamentale, que doivent se poser tous les peintres qui n'ont pas pour but de faire dans la décoration (et pourquoi pas?), et c'est cette même question que doit se poser le regardeur. La peinture de Kim nous invite d'entrée à y aller, au-delà.

Léon Mychkine, // Philosophe, Critique d'art



© Photo Gwen Le Bras

A fleur de peau : ESPACE 1, 2015  
Poudre de marbre et fils, 114 X 195 cm

« La création c'est d'abord d'accepter le face à face avec soi-même, ensuite oser le confronter aux regards des autres avec tous les malentendus que cela représente. Ici il faut du courage et Sunmi n'en manque pas. Mais cela ne s'arrête pas là, elle doit chercher son chemin dans le labyrinthe de ses pensées quitte à se perdre, mais j'ai confiance en son fil d'Ariane. »

*Jean-Pierre Raynaud // Artiste plasticien*

## A fleur de peau : Variations sur fil de sang

« Lorsque j'ai eu mon accident, je me suis promenée dans l'espace blanc du coma ».

Cet espace intérieur où apparaissent des silhouettes lumineuses, blanches sur blanc, est devenu la trame de tous les tableaux de Sun Mi. Elle en colorait les perspectives.

Aujourd'hui, elle travaille cet espace blanc, pur, comme une peau sous laquelle pulse le sang, comme une vie-paysage où le fil qui se déplace selon les lieux marque les chemins possibles de l'existence.

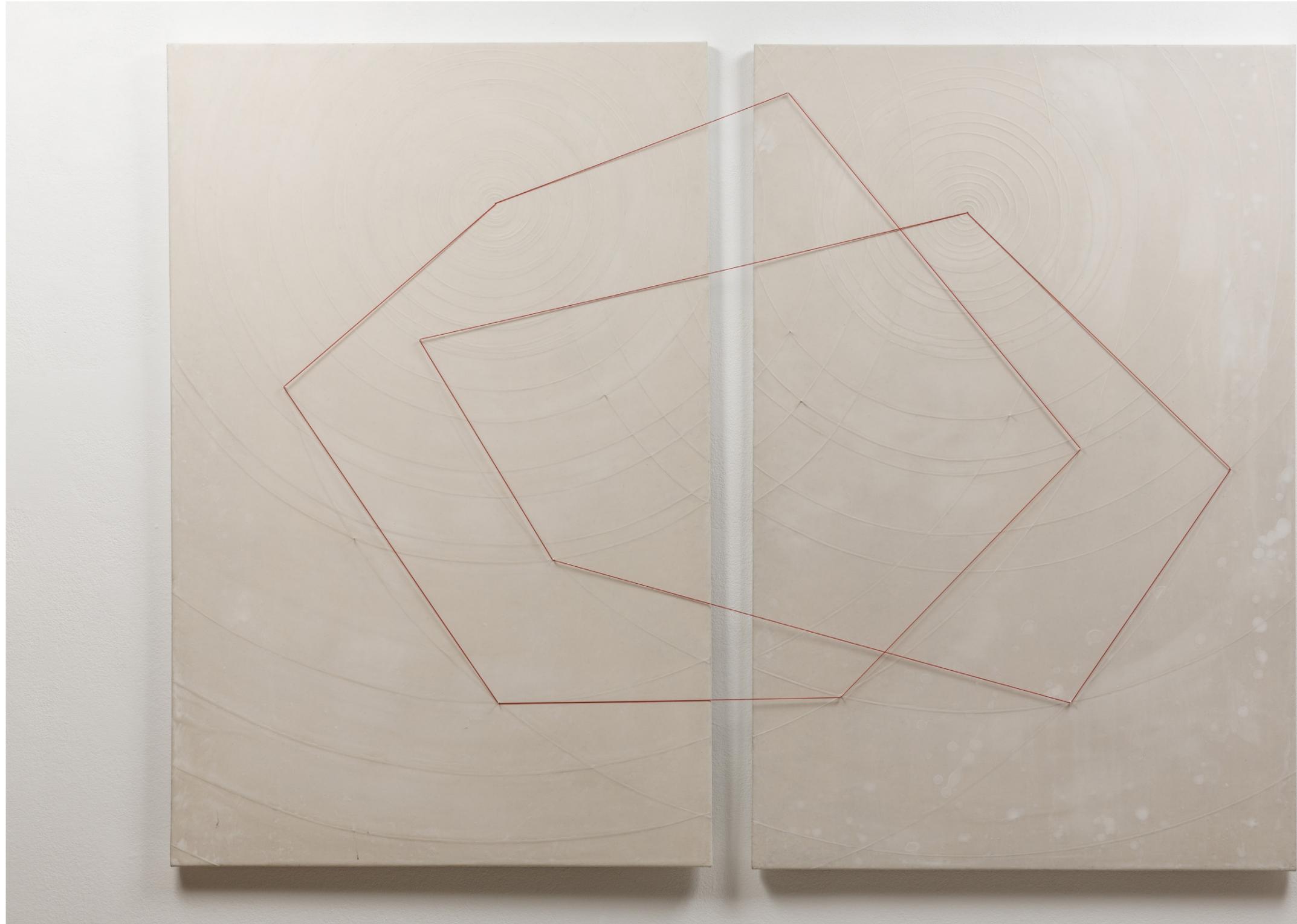
Sous le blanc vibrent toutes ses routes qui bifurquent au fil du temps. En transparence se profilent les couleurs potentielles des énergies qui donnent ses contours à la vie. Le fil est rouge comme le sang.

*Lélia Mordoch*



© Photo Gwen Le Bras

La Fontaine : un souffle, 2015 Poudre de marbre et pigments 100 X 100 cm

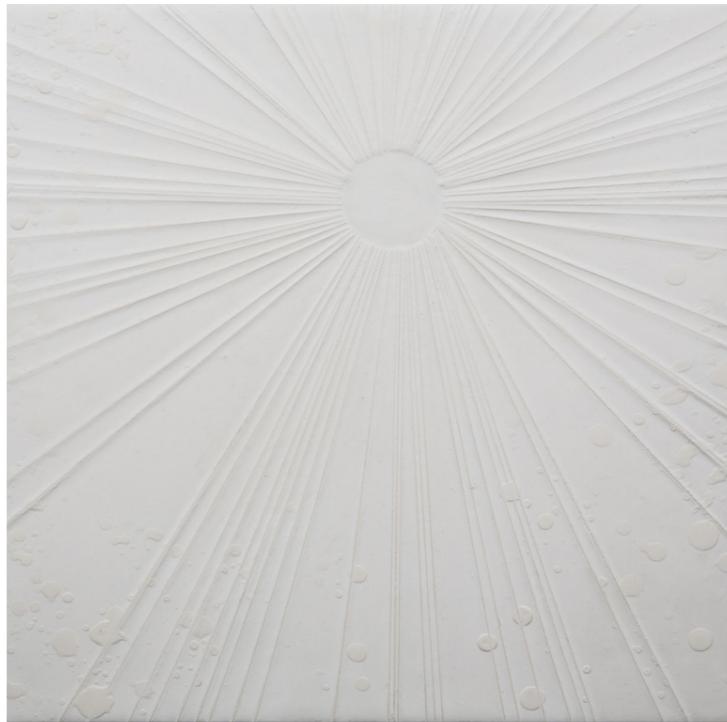


© Photo Gwen Le Bras

**Espace deux dimensions et demi : la perception de la profondeur, 2015,**  
Poudre de marbre, fils rouge, Dimensions variables

Je me suis arrêtée devant les toiles blanches de Sun Mi Kim... Je dis blanches, mais elles sont parfois comme criblées d'efflorescences rouges, elles vacillent entre la sérénité d'un champ de neige et l'explosion vitale de la couleur, entre sang et coquelicot. Ces toiles aux fonds blancs sont traversées d'un réseau de lignes géométriques inscrites en épaisseur au-dessus leur surface ; les lignes viennent vers nous, la surface blanche les retient. Ces toiles sont méditées, elles s'offrent à notre regard sans commentaire ni anecdote, nous laissent de la place. Je les trouve belles.

*Anne Rochette*



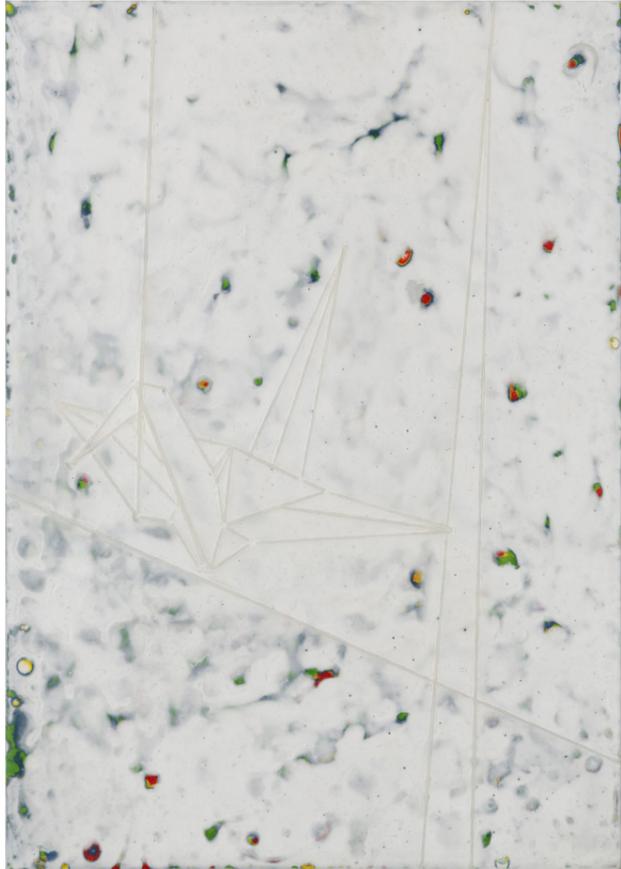
© Photo Gwen Le Bras

With love and life, 2015 Poudre de marbre et fils 30 x 30 cm



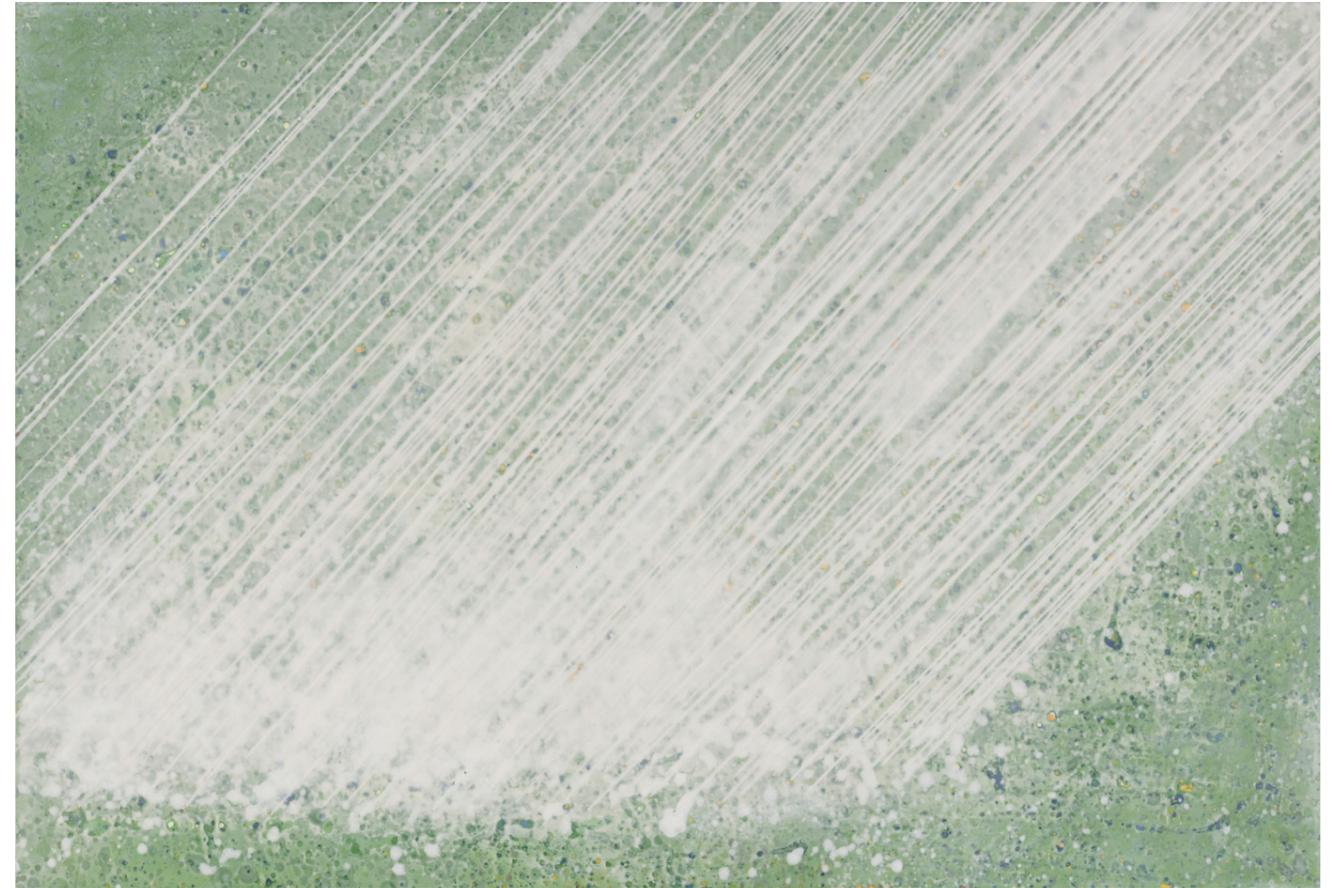
© Photo Gwen Le Bras

Echelle de Jacob rouge V , 2016  
Poudre de marbre et pigments, fils , 75x50cm, Dimensions variables



© Photo Gwen Le Bras

**Une étoile voir le monde en profondeur, 2015**  
Poudre de marbre et pigments 35 x 24 cm  
©collection privé



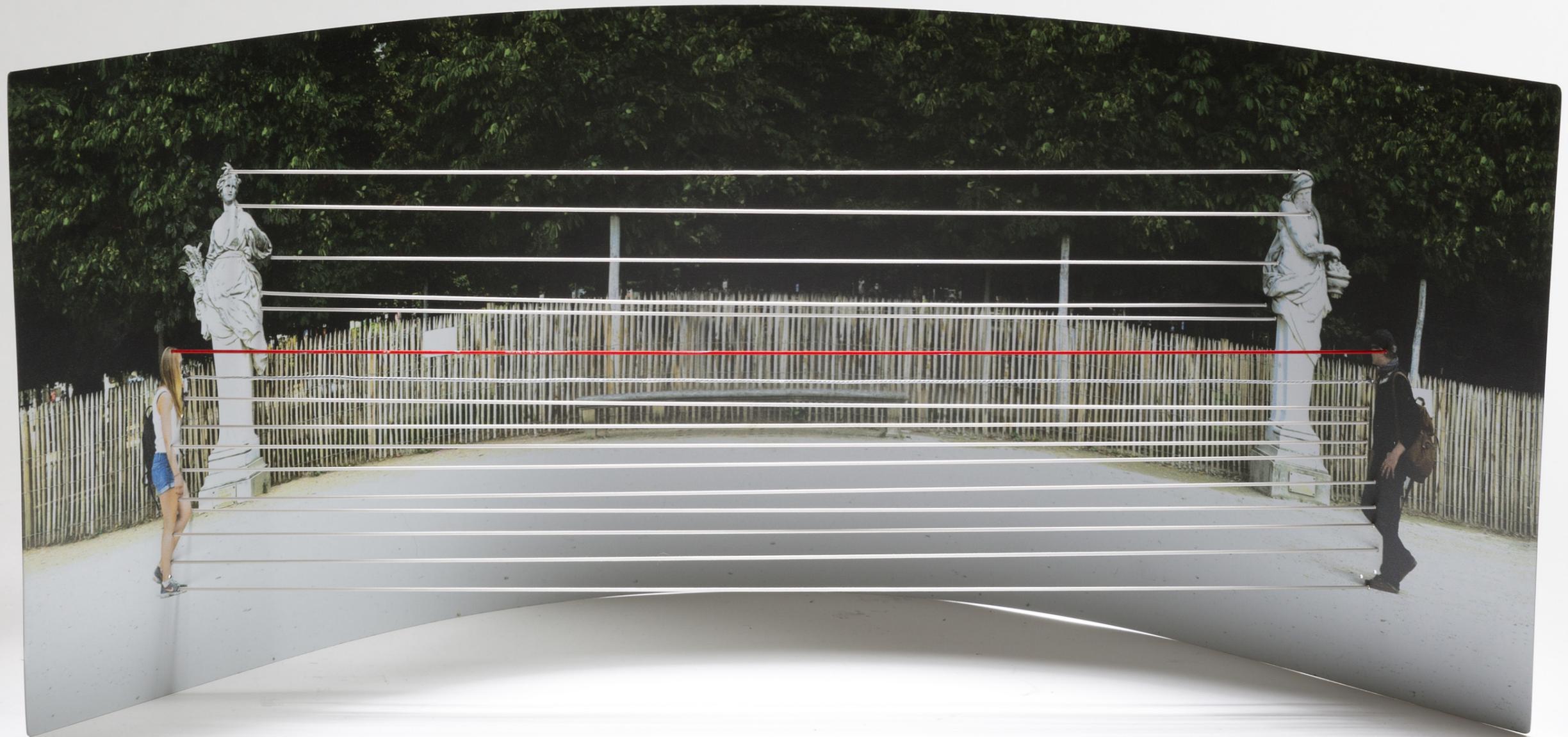
© Photo Gwen Le Bras

**A fleur de peau : REMEMBER LIGHT III, 2016**  
Poudre de marbre et pigments et fils, 73 X 116 cm  
©collection privé Galerie PD

Je connais Sun Mi Kim depuis de nombreuses années, j'apprécie sa démarche novatrice.  
Elle symbolise le « vivre ensemble ».

*Philippe Delaunay*

# Sésame ouvre-moi !





Sésame ouvre-toi ! Une F & un H retour, 2015,  
Technique mixte, 20 x 40 x 20 cm  
©collection privé LC

## Sésame ouvre-moi !

Que faire pour que mon corps, nos corps mortels inscrits dans la lumière, nos corps enfermés côte à côte dans la solitude et la finitude, nos corps assis ou debout, évoluant ou non dans les espaces de nos quotidiennetés parviennent à sortir de leur bulle narcissique, à briser le vacarme du monde pour échanger le murmure de leurs pensées, partager la musique de leurs rêves ?

Que faire pour que mon corps, nos corps réussissent à laisser résonner l'invisible au sein du visible, aux franges de leur lumière ? Les œuvres - peintures ou installations - de Sun Mi Kim sont hantées par cette question : comment, après avoir mis l'accent sur la division, la séparation, la coupure des corps, recoudre patiemment les membres épars, leur solitude et leur finitude, afin qu'une liaison ou une relation puisse être restaurée et que l'onde sonore courant sur les fils fragiles, renoue le contact et nous autorise dans la joie et le jeu, à participer à la création d'un monde, celui de notre insaisissable communauté ?

Que faire pour que la caverne platonicienne et la mille et unième nuit de notre chair, pour que l'écrin de nos pensées et de nos rêves s'ouvre au dehors, s'ouvre aux autres, à tous ceux que nous côtoyons chaque jour, tous les jours au hasard de la vie sans les rencontrer jamais ?

Que faire pour que la bouche d'ombre, la prison de l'âme s'ouvre par magie sans mot dire et offre la splendeur de ses trésors intérieurs tenus au secret de l'intime? Pour que, par notre geste d'écartement et d'ouverture des œuvres exposées et installées pour nous, le mystère de notre inaliénable altérité puisse faire écho à celle de tous ces autres et que, solitaires, nous parvenions, tous ensemble, à nous faire solidaires?

Dans le mutisme du visible, au fil de ses créations éminemment plastiques faites de peintures, d'objets, de couleurs, de figures, de matières et de filigranes, accrochées ou posées dans l'espace commun de nos pas éperdus, Sun Mi Kim ne cesse de questionner discrètement et humblement l'énigme à la fois ontologique et politique, existentielle et sociétale de la relation, de notre être ensemble...

Que faire sinon agir en se risquant à ouvrir effectivement ou à pénétrer mentalement les œuvres et en appeler aux autres, avoir recours à leur amical secours si ce risque s'avère au-dessus de nos forces, de nos craintes et de notre corps esseulé?

L'art participatif de Sun Mi Kim prend, ici, tout son sens.

Que faire sinon tendre et retendre le fil ou les quarante fils, afin d'entendre le son des voix et le vol des paroles qui bruissent dans l'invisible et infiltrent le silence, afin de répondre à l'autre et répondre de lui, afin de nous accorder à son attente alors qu'il ne parvient pas à déclore la caverne qu'il porte en lui ou celle que l'œuvre transporte en ses plis, s'opposant dès lors, à la laisser en souffrance?

Comment ne pas découvrir, ainsi, que, pour Sun Mi Kim, l'œuvre se donne comme appel démocratique à la création s'adressant à l'intelligence vive et sensible des « spectateurs »?

Contre les lettres mortes d'une communication informatisée et mondialisée, l'art de Sun Mi Kim ose espérer toucher au plus vrai de notre singularité, celle qui - comme le disait Lygia Clark - doit faire passer de l'autisme à l'« autrisme », en rappelant que la matérialité et la corporéité du monde restent encore garantes d'une jouissance du sens ne pouvant naître que de la sensation.

La beauté, celle des œuvres de Sun Mi Kim ne serait-elle point, ce qui, dans la lumière de l'art et des corps ne se voit pas mais s'écoute, se regarde et se caresse à fleur de visible, à fleur de peau?

A cette beauté, Sésame ouvre-moi !

Jacques Cohen

## Sésame ouvre toi!

Je suis très touchée par cette notion de coexistence, et je pense souvent à ces instants de rencontres, des personnes qui vivent constamment en contact, mais en s'enfermant dans leur propre sphère individuelle.

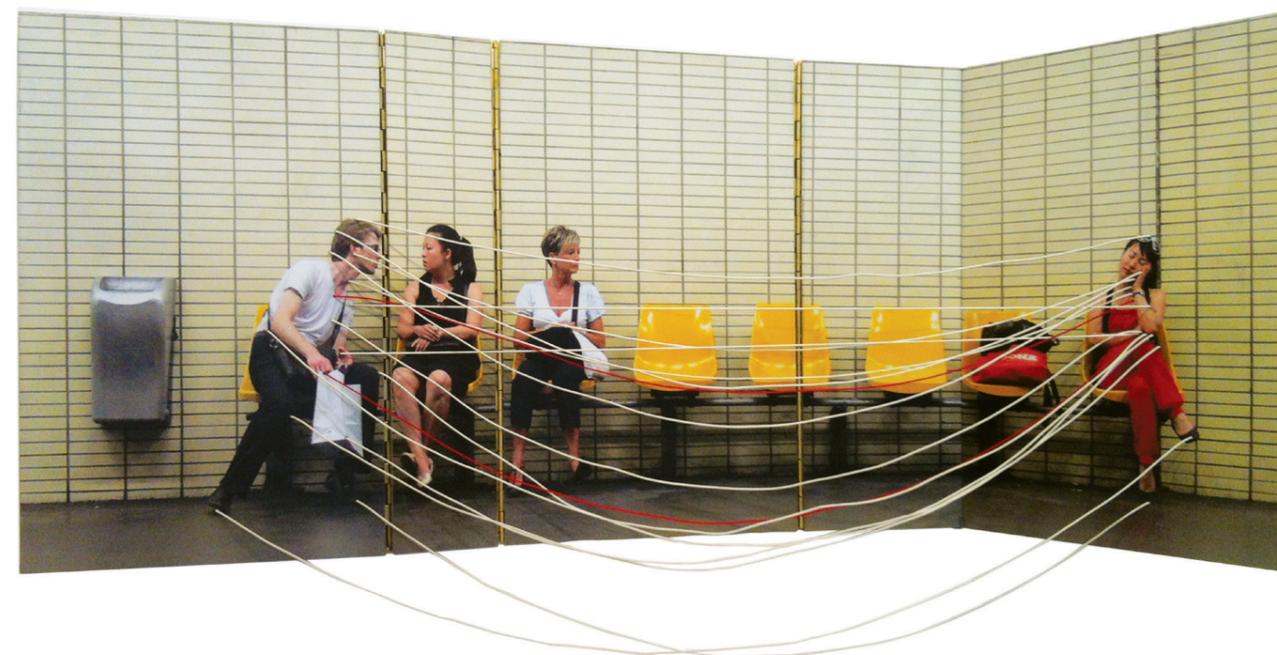
La connexion des individus par ces liens qui se tendent à mesure qu'on les éloigne me subjugué, et je trouve particulièrement étonnant la volonté de passer de l'individualisme à l'altruisme.

« J'aime les endroits publics où l'on ne fait que passer. Chacun y est réuni sans s'y être donné rendez-vous. Dans les jardins, les gens sont venus se détendre, puis ils vont ailleurs. Dans le métro, ils se croisent sans se regarder.

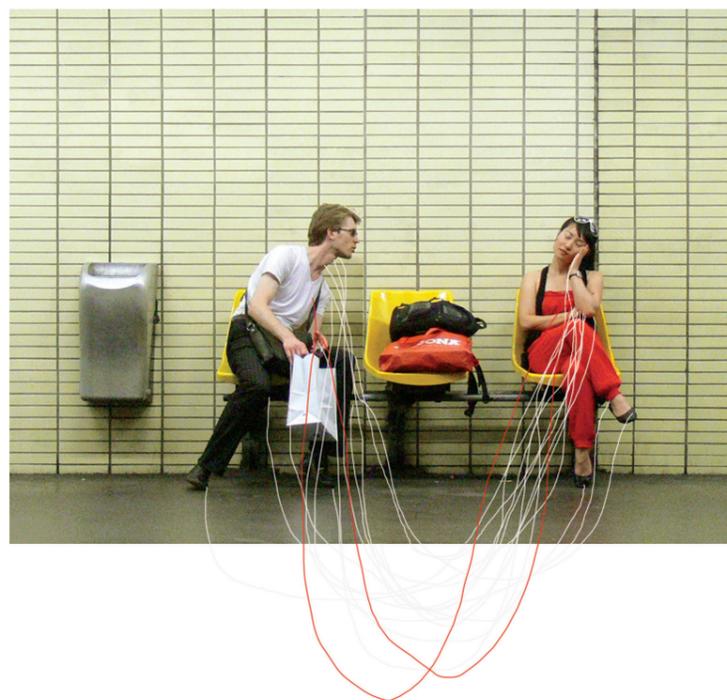
Celui qui s'est assis à côté de moi ne se rend même pas compte que je suis là, il est pressé, il rentre à la maison.

Je capture ces moments où chacun suit son chemin, poursuit son propre but, et je visualise ce qui peut les rassembler.

Au moment présent où j'interviens, chaque personne que je photographie a un passé et un futur. Selon moi, ils ne sont pas tout à fait ensemble au même endroit par hasard. »



**Sésame ouvre-moi! Je rêve, 2013**  
Technique Mixte Oeuvres modulable  
: Hauteur 37,6cm  
©collection privé Galerie LM



## La vie parallèle

J'observe les hommes et les femmes qui m'entourent et je m'intéresse aux relations qu'ils établissent, ou pas, entre eux.

Je suis en particulier toujours étonnée par le fait que ces hommes et ces femmes semblent exister les uns parallèlement aux autres plutôt que dans un même espace-temps.

C'est dans cet esprit que je souhaite montrer qu'il existe toujours des liens entre ces personnes, malgré l'absence de relation entre eux.



© Photo Gwen Le Bras

**Du jeu visuel au lien entre les consciences , 2004**

Installation

Technique mixte 95 x 130x 70 cm

©collection privé Galerie KGY

## Coexistances chancellantes

### Entretien avec Olivier Gaulon

« En posant ces couches successives pour obtenir une surface lisse et douce, on peut dire que c'est un travail proche de la méditation.

Quand j'étais petite, en Corée, j'ai appris la calligraphie avec un maître chinois. Pendant plus d'un an, il ne m'a permis de faire, avec deux pierres noires, que de l'encre ! Pendant un an et demi, je n'ai fait que cela. Pas même un point. Quand je demandais si je pouvais apprendre à faire une ligne, il me répondait "il faut d'abord faire cela".

Il s'agit en fait d'un travail sur soi, intérieur, en faisant "cela" la pensée se libère... Un jour, il m'a laissée faire un point. Et j'ai fait des points pendant un mois et demi ! Ce travail de répétition, c'est la base, c'est le plus important. C'est ce que j'applique aujourd'hui à ma peinture. »

« Même si cela ne se voit pas, j'ai mis 80 % de mon énergie pour réaliser une œuvre avant de commencer à peindre. Lors de cette phase de concentration méditative, je me vide de mes envies et de mes désirs avant de placer des images ou de raconter une histoire. Cela me permet d'arriver à l'essentiel.

En procédant de la sorte, l'acte de peindre devient comme le geste en calligraphie. Il n'y a plus de place pour l'erreur car, quand je pose les pigments et la peinture, le support minéral absorbe la couleur. La figure que je peins vient ainsi s'inscrire en profondeur dans les différentes couches. On ne peut plus revenir en arrière »

Souvent, Sun Mi Kim relie plusieurs éléments entre eux dans l'espace avec une série de fils, des tableaux mais aussi des parties de choses, comme ces séries de fauteuils dont elle assemble les deux moitiés, ou des êtres, lors de performances dans lesquelles deux danseuses évoluent reliées l'une à l'autre par des fils élastiques.

On ne peut dissocier son travail de son histoire personnelle, quand, enfant, elle a passé de longs mois alitée et attachée après un très grave accident.

« J'étais cassée de partout, la colonne vertébrale, les membres, la tête...

J'avais tellement de fractures qu'on ne pouvait pas me plâtrer entièrement, alors on m'a immobilisée en m'attachant de partout. Quand j'ai été mieux, ma mère m'a donné de quoi dessiner et faire de l'origami. Pendant de longs mois, je n'ai rien pu faire d'autre que voyager mentalement. Je me souviens avoir observé mon corps... du haut de mon corps.

Je visualisais les lignes et les plis de tout l'attirail qui m'entourait et je faisais de l'origami mental. »

« Tout mon travail est centré sur le lien et la relation aux autres, à l'environnement, à la nature, mais surtout à soi-même.

Quand j'étais "sortie de mon corps" et que je le voyais du dessus, je me disais, au fond, on peut même être séparé de soi et donc être relié (re-lié).

La plupart de mes installations photographiques traitent de la relation aux autres mais le plus souvent c'est de la réunification d'un tout dont il s'agit. Comme pour mieux revenir aux origines et à la naissance.

C'est ce que j'aborde dans mes grandes installations baptisées refuges intérieurs. Ce sont comme des nids ou des berceaux dans lesquels on peut entrer et se laisser bercer. Un espace protégé et protecteur, comme sacré.

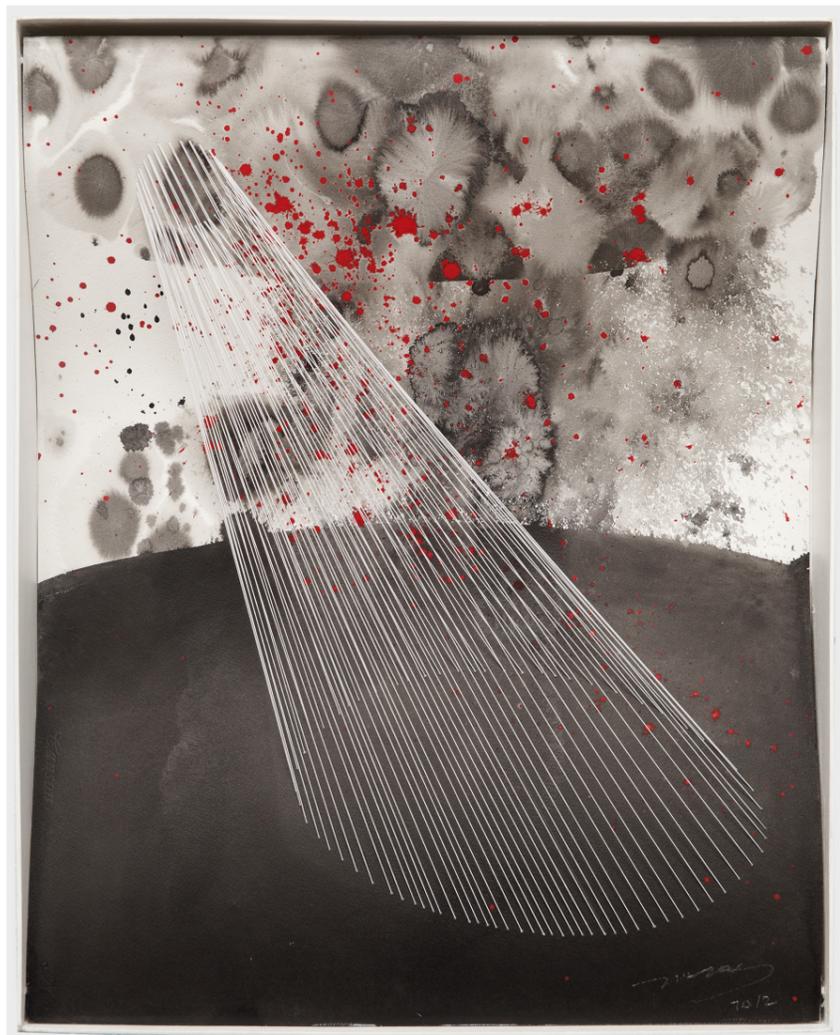
Pour moi, ces refuges intérieurs symbolisent un rai de lumière. La lumière de la vie. »



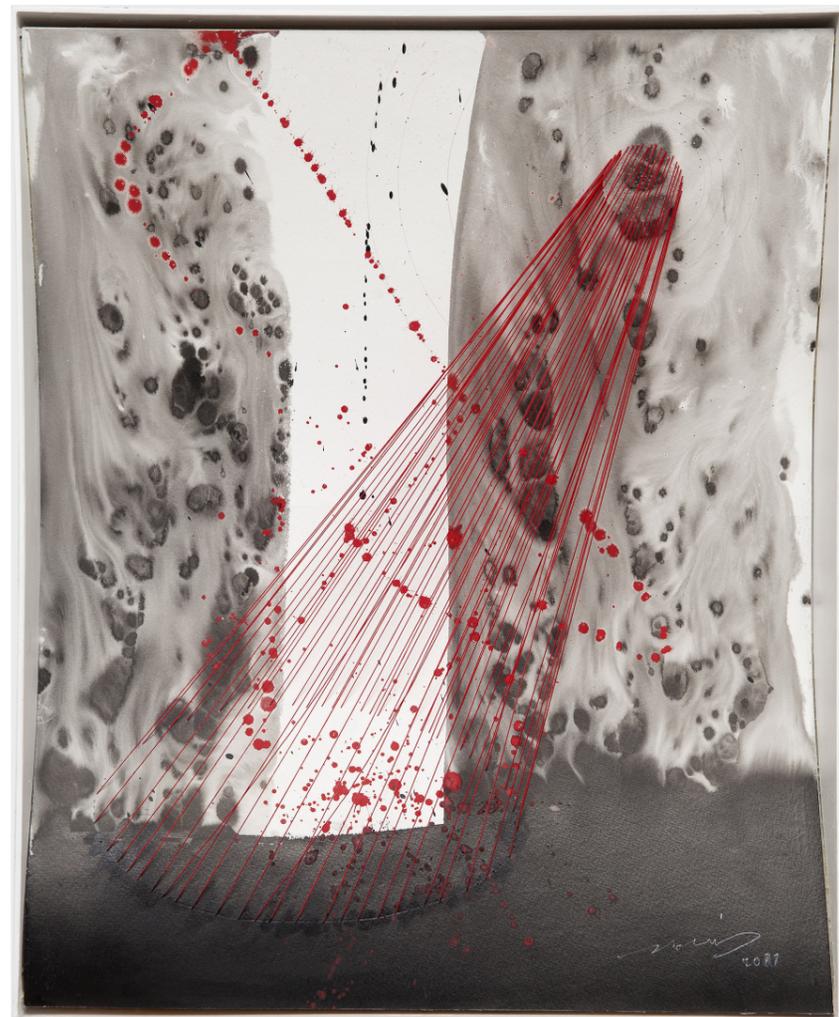
© Photo Gwen Le Bras

**La Fontaine, 2008 Installation**  
Technique mixte 95 x 390 x 45 cm

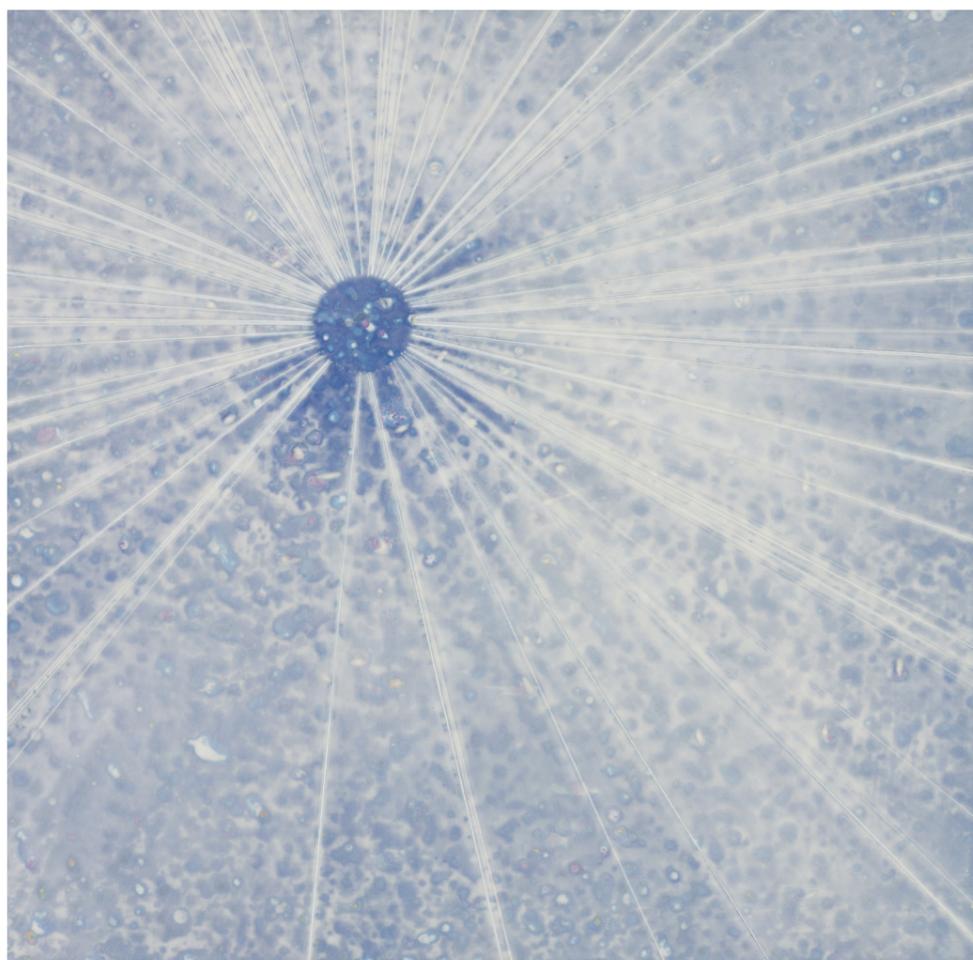
J'ai souhaité tout d'abord symboliser à travers la coupe d'un fauteuil, la séparation douloureuse entre les deux Corées. Il m'est apparu rapidement l'importance de mettre l'accent sur la relation interne qui survit à toute séparation : d'où la tendance des 2 moitiés de fauteuil à se recentrer sur elles-mêmes suivant la tension des fils élastiques qui les relie.



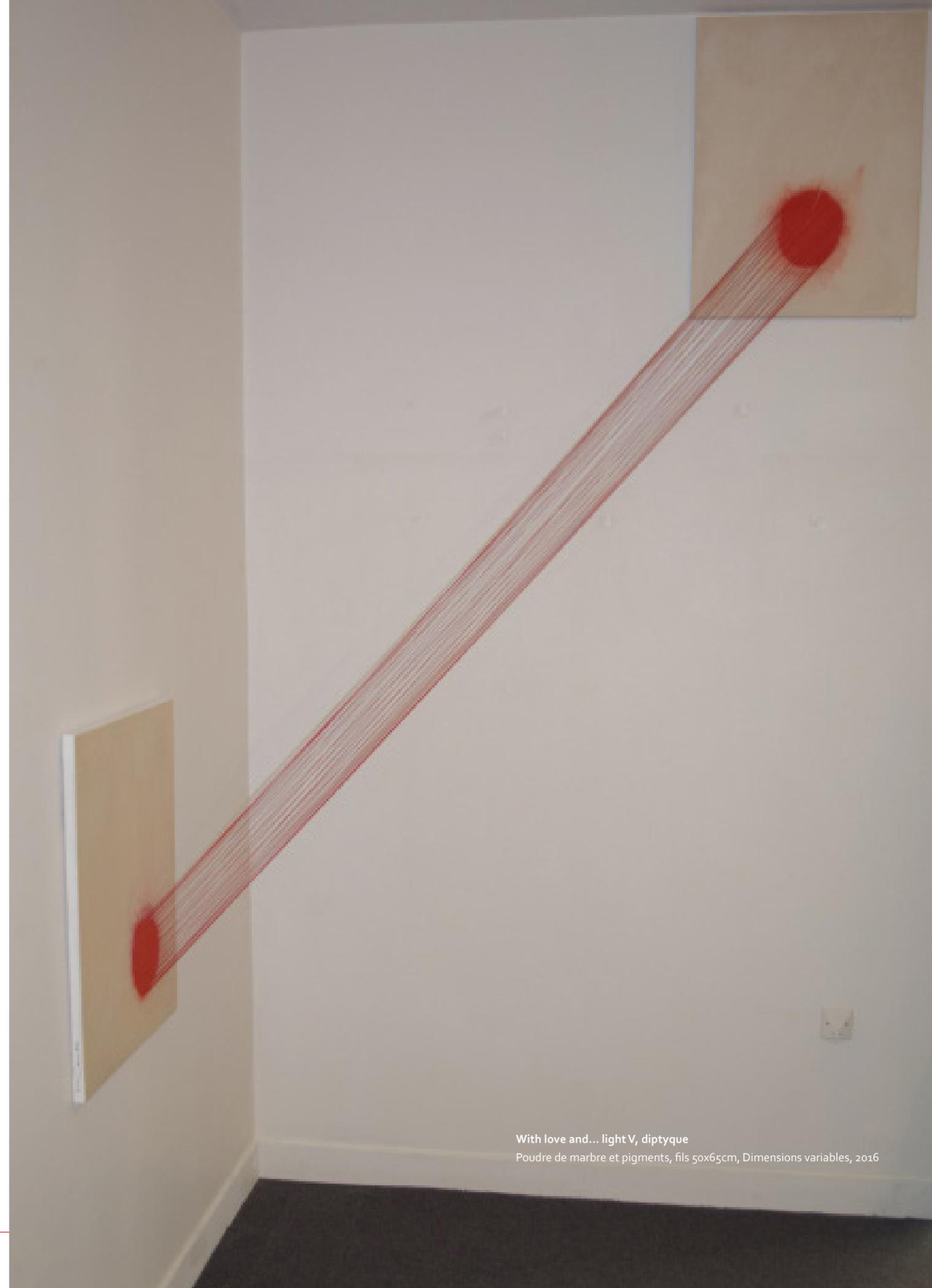
**Refuge intérieur I, 2011,**  
Encre de Chine, pigments sur papier, fils élastiques, 64 x 50 x 10 cm  
©collection privé SM



**Refuge intérieur II, 2011,**  
Encre de Chine, pigments sur papier, fils élastiques  
, 64 x 50 x 10 cm



**Refuge intérieur VIII : le jour 2**, 2016  
Poudre de marbre et fils, 100 x 100 cm,  
©collection privé FC



**With love and... light V**, diptyque  
Poudre de marbre et pigments, fils 50x65cm, Dimensions variables, 2016

Par les liens qu'elle tisse dans ses oeuvres, depuis des années, entre les êtres, entre l'Orient et l'Occident, Sun Mi Kim cherche des voies nouvelles et fait apparaître des rapprochements inattendus et féconds. Ses fils de laine relient la jeunesse éclatante de vie aux enchantements nostalgiques de l'enfance.

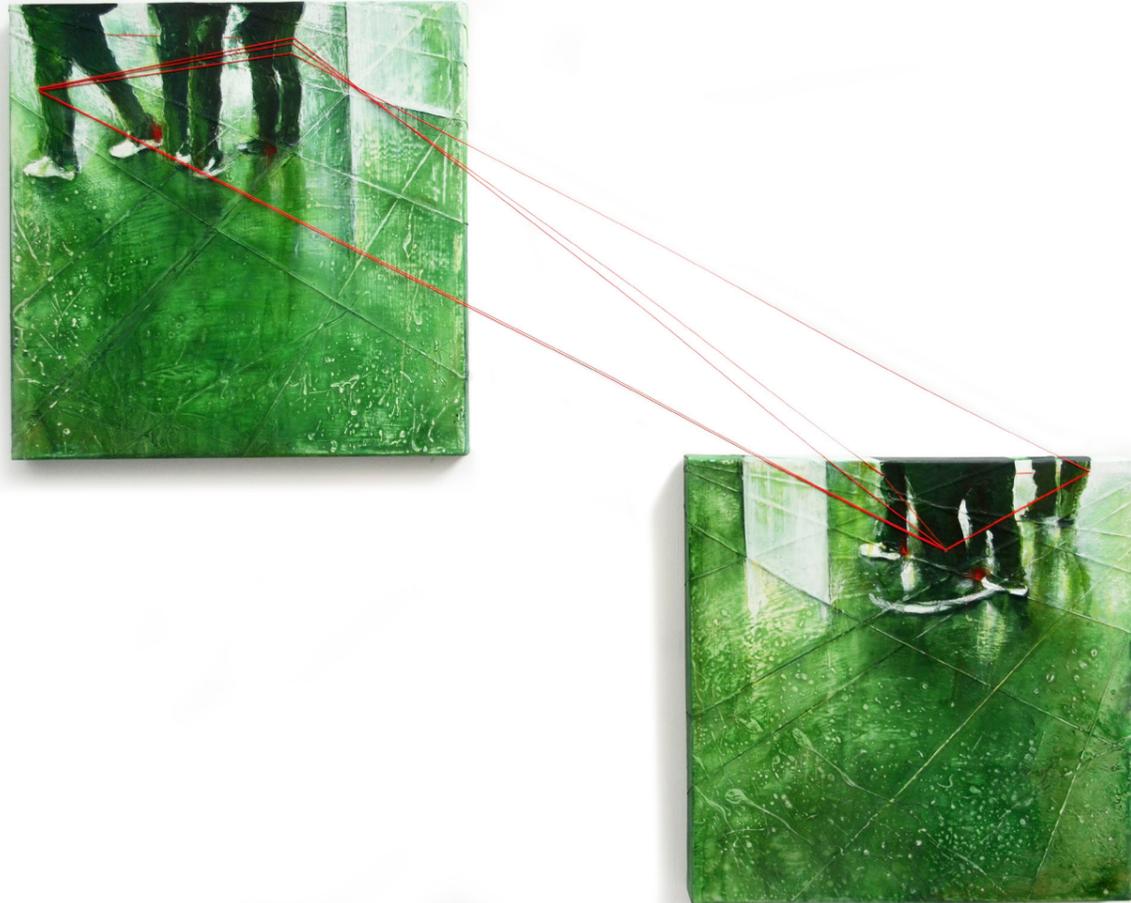
Mila Boutan



**Qui cherche la lumière - With love and... light, 2013,**  
Technique mixte, 50 x 50 cm  
©collection privé NCY



**Je sais que je ne sais pas 1, 2013,**  
Technique mixte, 130 x 195 cm  
©collection privé



Diptyque coexistances chancellantes 2, 2013, Technique mixte, 110 x 125 cm  
©collection privé Galerie LM

## Point de rencontre

L'idée de coexistence et la technique du fil trouvent leurs applications concrètes dans l'image du point de rencontre. Point de rencontre géographique lorsque l'abribus, la cabine téléphonique ou le quai de métro deviennent les lieux privilégiés de notre société en miniature. Point de rencontre temporel lorsque nos civilisations, sociétés et modes de vie structurent nos relations interpersonnelles de façon invisible. Je vois dans ces points de rencontre, des hommes et des femmes qui attendent sans s'attendre. L'apparente harmonie du paysage urbain et de la vie en société masque la disparité du lien social. Dans mon travail, je veux mettre en scène ces lieux de coexistence aveugle pour qu'ils deviennent des instants de partage conscient.



**Coexistence : point de rencontre, 2007**, Fils, pigments, acrylique sur toile, 122 x 195

## On n'est jamais tout seul au monde

La poupée a grandi avec l'enfant et lorsque l'enfant a cessé de grandir la poupée a continué. Sun Mi Kim commence une nouvelle vie loin de son pays natal. La rupture est certaine mais le lien demeure. Sun Mi est coupée en deux, une partie d'elle-même est restée là-bas dans la lointaine Corée, une autre est là en France et commence une nouvelle vie, apprend une langue étrangère, découvre une autre culture où le pain remplace le riz.

Sun Mi découpe sa poupée en deux et relie ses deux parties par des fils extensibles. Les spectateurs tirent sur les fils. La poupée est devenue plus grande que la femme. La taille est devenue symbolique car ce n'est pas parce que l'on cesse de grandir qu'on ne devient pas plus grand. C'est grâce aux autres que l'on grandit un peu plus chaque jour.

Les fils dans l'œuvre de Sun Mi symbolisent la relation aux autres et à l'univers. C'est pourquoi ils marquent le monde de Sun Mi qui à plusieurs reprises s'est retrouvée dans le coma entre la vie et la mort reliée à des machines, reliée à l'existence par les fils très visibles d'une salle de réanimation.

Les fils et les gouttes de pluies de la grotte où elle s'était réfugiée avec ses parents et sa sœur en Corée sont les éléments fondateurs d'une œuvre humaniste et optimiste où les êtres et le cosmos résonnent en harmonie.

D'une étoile à l'autre, d'une toile à l'autre, d'une femme à l'autre passe un fil de soie rouge. Le rouge et le vert. Parfois le blanc, un coquillage ou une mariée, une mariée trop blanche éclaboussée de rouge mais toujours dans cette œuvre qui parfois rejoint l'abstraction lyrique, une géométrie rigoureuse comme si la vie n'était pas hasard mais karma. Une touche de noir.

Pluie et transparence, spiritualité, sur les chemins de la création, au-delà du miroir, il y a l'autre, la poupée qui ne cesse de grandir tandis que Sun Mi ne cesse de peindre.

*Lélia Mordoch*



## Pourquoi la poupée grandit-elle ?

En 2004, j'ai fait un rêve.  
Sur Terre, cohabitent les êtres humains modernes et un autre peuple constitué de personnes de petites tailles mesurant moins d'1m20.  
Ces derniers ont des têtes d'enfants et vivent de manière simple et traditionnelle sans tous les artifices de la vie contemporaine.  
Une loi en vigueur amène à une extermination massive de ces personnes de petite taille par des systèmes d'aspiration installés dans les rues.  
Trouvant cette loi ignoble, je tente seule d'en sauver tant que possible.

Le seul moyen de les sauver est de les aider à grandir.

Dans cette oeuvre « Pourquoi la poupée grandit-elle ? » la participation du spectateur est nécessaire dans l'action :

Tirer = tendre = attirer = entraîner



## With love and... light

Petite fille, j'ai vécu dans une grotte isolée dans la montagne en Corée et j'ai enduré une énorme tempête durant un mois et demi. Le bruit de la pluie résonnait très fortement et c'est à l'intérieur que l'on se sentait protégé malgré l'humidité et la pénombre permanente ; inexorablement des gouttes d'eau tombaient sur ma tête tandis qu'à l'extérieur les éléments se déchainaient...

Par de minuscules fentes au travers de la roche, filtraient de fins rayons de lumière qui me redonnaient espoir.

La vision de ce puits de lumière perçant l'obscurité m'a fortement touchée et impressionnée ; j'ai depuis ce jour associé l'idée matérielle d'une maison à mon propre espace intérieur.

C'est ainsi que de longues années plus tard, cette expérience existentielle de mon enfance a permis de donner naissance à cette nouvelle création interactive « Un abri dans la tempête » ou « le refuge intérieur » : Venez chez moi !

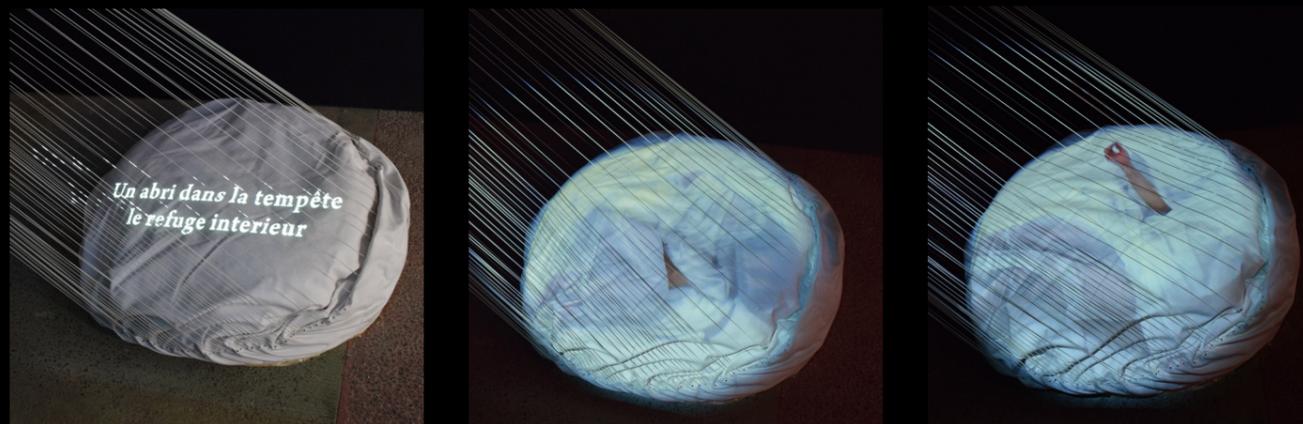


## Abri dans la tempête : refuge intérieur

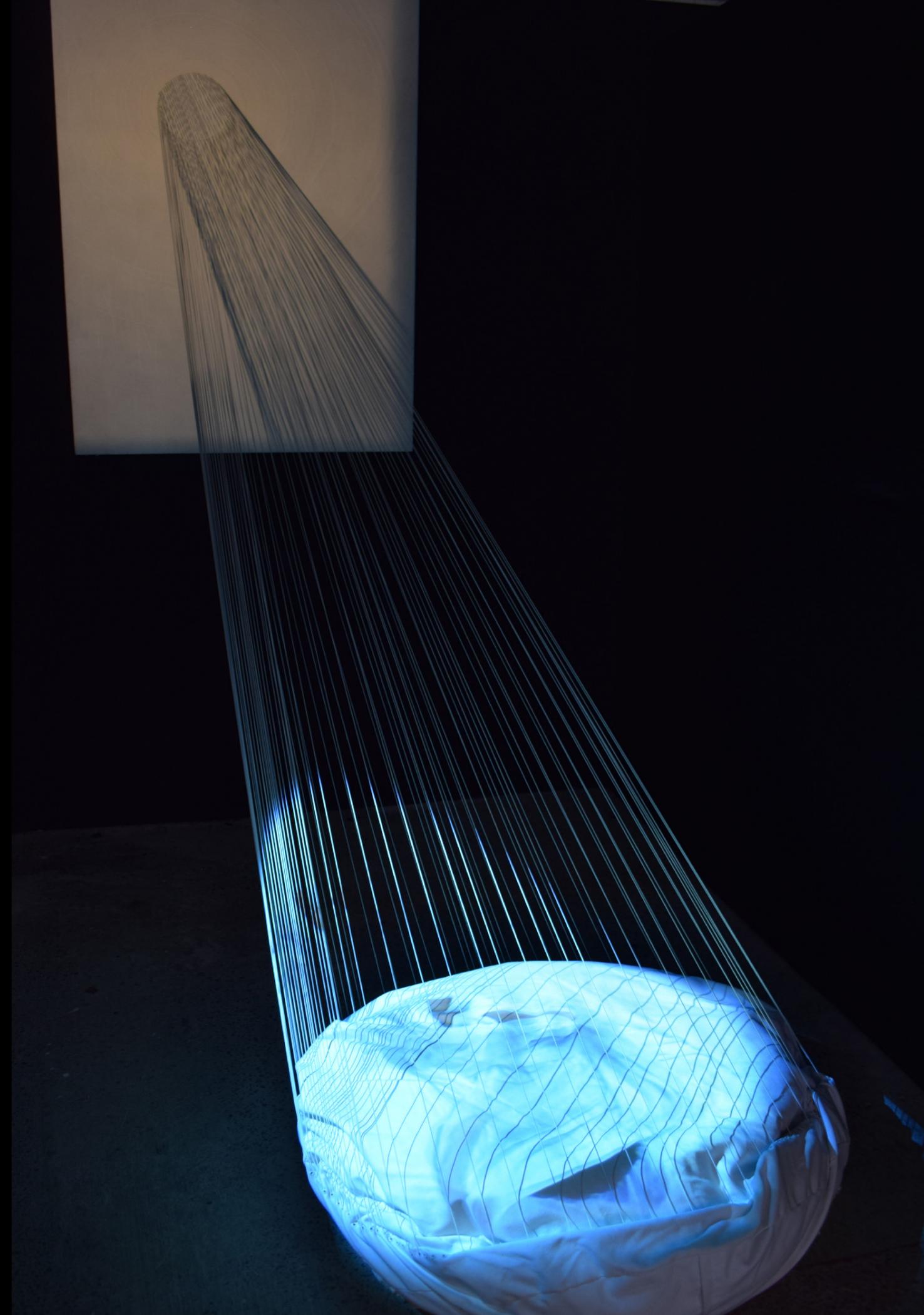
Le travail de Sun Mi Kim s'élabore avec une constante et délicate pensée. « Abri dans la tempête » est une œuvre qui traduit la sensibilité vibrante de l'artiste, confrontée à ses souvenirs d'enfance vécus en Corée du Sud. Cette création qui explore la mémoire et le temps, présente une métamorphose subtile de l'enfant d'hier à la femme d'aujourd'hui. Artiste généreuse Sun Mi Kim privilégie le spectateur en le mettant au centre de son œuvre et l'engage à déployer un imaginaire qui transcende toute idée de voyeurisme.

D'un tableau couleur ocre fixé au mur, des fils tendus viennent s'agrafer au contour d'un coussin rond posé au sol. La surface blanche du coussin sert d'écran vidéo. Projection en douche d'image vidéo sur le coussin blanc, un son de tonnerre et de pluie diluvienne accompagne l'ouverture en fondu qui révèle une femme-enfant, s'étirant dans un drapée de voile blanc. Le corps s'anime dans une sensuelle et troublante chorégraphie (interprétée par la danseuse chorégraphe Jung Ae Kim). Les bruits de tonnerre cessent, la pluie s'arrête. On devine des battements de cœur, un goutte-à-goutte résonne dans l'espace d'une cavité, le corps s'apaise. Fondu au blanc, la vidéo repart en boucle...

*Brahim Sahraoui*



En collaboration artistique & interprétation : Jung Ae Kim  
Prise de vue & montage : Brahim Sahraoui  
Arrangement sonore : Jean-Jacques do Santo  
2015-2022 ©



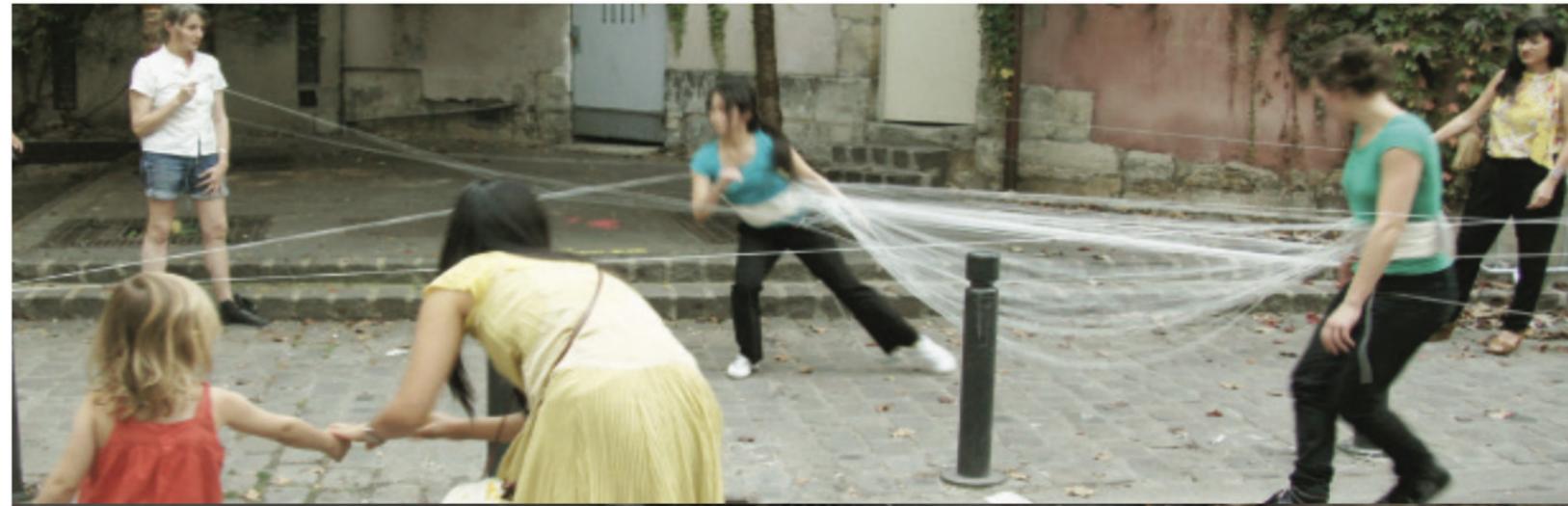
Entre les deux  
mon coeur balance



## Entre les deux mon coeur balance

Ça tourne et retourne,  
Ça balance lentement.  
Les corps se cherchent, ne se touchent.  
Viennent de s'apparaître,  
De s'appeler à l'être.  
Ils ne sont pas libres encore  
Le cordon est resté clair, indemne.  
Nulle coupure, nulle giclée, nul sang.  
Les fils de l'ombilic sont élastiques et les deux soeurs  
Flottent ensemble dans la mémoire amniotique.  
Les gens font cercle tout autour.  
Bougent à peine.  
Remuent comme s'ouvre la nuit,  
Comme un ventre en gésine qui assiste à la naissance.  
Deux enfants, deux jumelles se font écho.  
Nulle fusion.  
Volupté dans l'infini,  
Entre deux chairs qui se répondent dans le silence de la vie.  
Qui tournent et se retournent.  
Fleurs écloses en quête d'un soleil  
Pour se donner le jour.  
Amour aveugle entre deux coeurs.  
Lutte sensuelle toujours recommencée.  
Mais il s'agit d'art et cette performance le dit bien,  
Dit bien que les artistes,  
les danseuses, les deux jeunes femmes  
Sont nées ce jour là, l'une de l'autre,  
Et d'une autre qui les aime.  
Sont nées de l'artiste Sun Mi Kim, l'arachnée chorégraphe  
Qui, depuis des années, ne cesse de créer,  
De tirer des fils, de tisser sa toile  
Sur la peinture, dans la peinture et hors d'elle,  
Dans la ville et la nature, dans la rue et les arbres.  
Sun Mi Kim l'artiste plasticienne livrant des corps à l'espace  
Livrant son corps aux nuages  
Pour abandonner son délivre  
Entre les liens venus des autres  
Qu'elle appelle au fil de ses doigts.

Jacques Cohen



Performance, 2011  
En collaboration avec Sia Kim  
Interprété par Marion Carriau et Sia Kim  
Le Soixante AdaDa, Saint-Denis.

Sun Mi Kim tente avec ses performances à géométrie variable de répondre en tant qu'artiste aux dérives et dysfonctionnements qui hantent nos sociétés contemporaines : la solitude, la violence, la difficulté de communiquer et de se comprendre.

Nous sommes en permanence exposés à de multiples dangers et conflits, inhérents au contexte urbain, dans lequel les artistes sont forcément marginalisés.

Avec ses installations et ses performances, Sun Mi Kim a développé un langage original pour désamorcer les craintes et les égocentrismes des participants.

Elle les invite à intégrer ses « espaces sensibles » constitués de bancs, de chaises et de mobiliers urbains liés par des fils élastiques (fils conducteurs, comme Sun Mi Kim les appelle).

Jolie métaphore !

L'artiste, dans cet espace éphémère, fait ensuite appel à l'imaginaire et au talent du groupe en le laissant libre d'improviser et d'agir à l'intérieur.

Sun Mi souhaite que le dialogue entre les participants se développe, leur permettant ainsi d'échapper au carcan de l'isolation.

Peter Klasen



Performance, 2009  
En collaboration avec Jung Ae Kim  
Interprété par Camille Cau et Jung Ae Kim  
La Fonderie, Fontenay-sous-Bois.

# Sunmi KIM

Né en 1976

Vit et Travail en France



## Formation

- 2006 Master 2 d'arts plastiques, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, France.
- 2002 Arts plastiques option gravure, Ecole des Beaux-Arts de Versailles, France.
- 1999 Maîtrise des Beaux-Arts (4 ans), Université de Hyup-Sung, Corée du Sud.

## Exposition personnelle

- 2000 « Je sais que je ne sais pas », Galerie Gerimsi, Corée du Sud.
- 2015 « On est jamais tout seul au monde », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 2015 « Fil conducteur », Galerie Pont des arts, Séoul, Corée du sud.
- 2016 « De dans et Dedors », La Mairie Saint Mandé, France
- 2017 « Fil d'infini: que la lumière soit! », Maison de la Culture et Loisirs de Metz (Galerie Raymond Banas), Metz, France
- « Uue aveuglante lumière », Musée Bernard Boesch, Le Pouligen, France
- 2018 « Hyper-Lumière », Galerie Artkoco, Luxembourg

## Collections Publiques

- Fondation Jung-Hun, Séoul, Corée du Sud./Musée des Beaux-arts Bernay, France.
- Marie de Saint - Mandé, France. /Musée Bernard Boesch, la Baul, France.

## Sélections en concours

- 2015 lauréate du Prix « Paris Jisung »
- 2010 Prix des Beaux-arts-Le Géant « Artcity 10 : Sens », Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois, France.
- 1999 Concours « Prix du Monde UN », Galerie culturelle Sejong, Corée du Sud.
- 1998 Grand Prix des Universités, Galerie de l'Université Kyungpook, Corée du Sud
- Concours « Séoul contemporain », Fondation d'Arts Coréen et Culture Education, Corée du Sud.
- Grand prix féminin Na Hye-sok, Maison des arts et culture de Gyeonggi-do, Corée du Sud.

## Expositions collectives

- 2022 « Sublime: la femme au cœur de la démarche artistique », NEF de la halle Roublot, Fontenay sous bois.
- 2021 « #SONAMOU », Espace 24 Beaubourg, Paris 3
- « Rétrospective 30e anniversaire de l'association des artistes SONAMOU », Centre culturel coréen Paris 8
- 2020 « Encerle toi et moi » organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Paris 7.
- 2019 « Luxembourg Art week 2019 » Galerie Artkoco, Luxembourg.
- « BIG HUG Transformation » Galerie 5, Paris 6.
- « Yeon(Lien): ondes immatérielles » Exposition de l'association SONAMOU, Bastille Design Center, Paris.
- « Température géométriques 1 », Le Coutances Art Center, Le Coutances.
- « Artparis 2019 » Galerie Lélia Mordoch sand E21, Art collector invest A14, Grans Palais, Paris
- « Together Her Artistes à la Une & VOGUE », Musée de Monnaie de Paris, Paris
- « Journée Européennes des Métiers d'art », La Fonderie, Fontenay sous bois
- 2018 « 35e Semaine d'art Contemporain », Centre Culturel Saint Mandé. France
- « 72ème Salon des Réalités Nouvelles », Parc Floral de la ville de Paris
- « Gan », Bastille Design Center », Paris, France
- « Luxembourg Art week 2018 », Galerie Artkoco, Luxembourg
- « Errance », L Concept Gallery, Paris
- « Flamboyant », L Concept Gallery, Paris
- « La Maison du Citoyen de Fontenay-sous-Bois fête ses 20 ans », Fontenay sous bois
- « Foire internationale d'art contemporain Luxembourg Art Fair », Parc des Expositions, Luxembourg
- « Journées Européennes du Patrimoine » « l'art du partage » La Fonderie, Fontenay sous bois
- « KOREAN Contemporary Art », K-Shop et Galerie Artkoco, Brussels
- 2017 « Comme l'oiseau... » organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Paris
- « 71ème Salon Réalités Nouvelles », Parc Floral de la ville de Paris
- « Elles sont là! », organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Paris

- 2016 « Artparis 2016 », Galerie Lélia Mordoch, France.
- « Rencontre-moi ton corps », Organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Paris, France
- « ARTCITE 2016:FRACTIONS », Fontenay sous bois
- « Cadavre ABSOLUMENT exquis », Courbevoie
- 2015 « Plus près de la Corée », Marie de Saint - Mandé, Saint Mandé, France.
- « Et que la rencontre vive... Collection PH.D », organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Musée Bernard Boesch, la Baul, France
- « Beautiful Bridge I - Fondation Jung-Hun », Musée d'art Contemporain Hangaram, Séoul, Corée du Sud
- 2014 « La petite collection » Galerie white project, Paris, France.
- « The Art of infinity », Lélia Mordoch Gallery, USA
- « Et que l'aventure continue... Collection PH.D », organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Musée des Beaux-Arts de Bernay, France.
- « L'art de l'infini », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- « Foire Art Palm Beach 2014 », Galerie Lélia Mordoch, Palm Beach, USA.
- « Galerie Lélia Mordoch Second space 2014 », Lélia Mordoch Gallery, USA.
- 2013 « Foire Art Elysées », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France
- « Artcity 13 : Visions », Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois, France.
- « 30ème anniversaire de l'AJAC », Cité des Arts, Paris, France
- « Un dimanche après-midi rue de Seine », organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Galerie Olivier Novellet, Paris, France
- « Résonances », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France
- « Il est midi à l'heure de maintenant », Collection Philippe Delaunay, organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Chapitre 1: Galerie Françoise Besson, Lyon / Chapitre 2 (scénographie nouvelle): Galerie Next Level, Paris, France.
- 2012 « Géométries », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France
- « Foire Art Elysées 2012 », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 2011 « Emergents 42 », L'association A vol d'oiseau du cercle, Paris, France.
- « Être entre les deux », performance, Fêtes de Saint-Denis, France.
- « Journées européennes du Patrimoine », La Fonderie, Fontenay-sous-Bois, France.
- « Il y a un an déjà », Galerie 1161, Paris, France.
- « Atelier d'artistes : entrez c'est ouvert », Fontenay-sous-Bois, France.
- « 4 édition de la Fonderie », La Fonderie, Fontenay-sous-Bois, France.
- « Ventes aux enchères Jeune création contemporaine », à l'Hôtel Drouot, Paris, France.
- 2010 « Alice au Pays des Merveilles », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- « L'association A vol d'oiseau du cercle », Paris, France.
- « Foire Art Elysées 2010 », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- « Artcity 10 : Sens », Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois, France.
- « Le voyage intérieur », Resto Olive et Galerie Mille Plateaux, Paris, France.
- 2009 « Oeuvres photographiques / Dans la peinture », BNP Paribas agences Bérault et Midi, Vincennes, France.
- « A chacun son mur », le Lavoir, Paris, France.
- « Artcity 09 : Fragments », Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois, France.
- « 101 Assises sedute in Opera », organisé par l'Association A vol d'oiseau du cercle, Musée Arts contemporains, Acri, Italie.
- 2008 « 2ème Anniversaire de la Fonderie », La Fonderie, Fontenay-sous-Bois, France.
- « Korea in Paris », Galerie Dorothy, Paris, France.
- « Aliens », Open Center, New-York, USA.
- « Tourbillon/In 25 Out », Galerie Taibout, Paris, France.
- « Assises cent une chaises-oeuvres », organisé par l'association A vol d'oiseau du cercle, Le Ministère de la Culture de France
- « Artcity 08 : Parcours », Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois, France.
- 2007 « Artcity 07 », La maison du Citoyen de Fontenay-sous-Bois, France.
- « @OUT », Galerie 89, Paris, France.
- « Transparence : 24e d'exposition des Jeunes Artistes Coréens », Centre Culturel Coréen Paris, France.
- « Les Arts coréens », Mairie de Champcueil, France.
- « Paris-New York Exhibition 2007 », Galerie Space World, New York, USA.
- « Sésame ouvre-toi », Galerie Crous Beaux-arts, Paris, France.
- 2006 « 23e d'exposition des Jeunes Artistes Coréens », Centre Culturel Coréen, Paris, France.
- « ORI + OCCL », Cité internationale des Arts Paris, France.
- 2005 « Le 50ème Salon de Montrouge », Centre Culturel, Montrouge, France.
- « 22e d'exposition des Jeunes Artistes Coréens », Centre Culturel Coréen, Paris, France.
- 2004 « 2e Rencontres internationales d'Art contemporain de Chizé », France.
- 2000 « 21e d'exposition des Jeunes Artistes Coréens », Centre Culturel Coréen, Paris, France.
- « Vision de Souwon 2000 », Galerie Bee-Arts, Corée du Sud.
- « Exposition des Jeunes Artistes », Galerie Gerrimsi, Corée du Sud.
- « Millenium of Millenium », Galerie Joheung, Corée du Sud.
- 1999 « Relativité », Galerie, Dek Won, Corée du Sud.

Arrivée en 2000 à Paris, berceau éternel de l'art, Sunmi Kim, artiste sud-coréenne, y achève sa formation à l'École des Beaux-Arts de Versailles (Section - gravure) et à l'Université de Paris I -Panthéon Sorbonne (Master - Arts plastiques) et, développe son propre vocabulaire plastique, combinant quasi tous les registres de l'univers artistique, pour sculpter d'innombrables relations croisées sur une toile ou les dessiner dans un espace.

Empreintes à la fois du minimalisme et de l'art conceptuel de l'Occident et de l'esthétique du silence, de l'invisible et du temps propre à l'abstraction monochrome coréenne - Dansekwha, ses oeuvres, épurées, mais d'une forte liberté d'expression, sont vite remarquées par des collectionneurs et galeristes parisiens avec qui elle collabore pour des projets de création et des événements d'art internationaux - Art Paris, Art Elysée, Art Miami, Art Palm Beach ... et, aussi par des institutions muséales qui l'accueillent dans le cadre d'exposition et de résidence d'artiste, tels que la Monnaie de Paris, le Musée Bernard Boesch ou le Musée des Beaux-Arts de Bernay.

Une place de 1er plan lui est aujourd'hui conférée incontestablement sur le marché de l'art contemporain.



## Sunmi KIM

[www.sunmiart.com](http://www.sunmiart.com)  
[www.sunmiart.ohv](http://www.sunmiart.ohv)  
[sunmiart@gmail.com](mailto:sunmiart@gmail.com)  
[@sunmiartparis](https://www.instagram.com/sunmiartparis)

@ M&D ARTWORK // Jeongmin DOMISSY-LEE

### Texes

SIM Eunlog, Lélia Mordoch, Peter Klasen, Jacques Cohen, Jean-Pierre Raynaud, Mila Boutan, Olivier Gaulon, Brahim Sahraoui, Anne Rochette, Philippe Delaunay, Jeong min Dommissy Lee, David Rosenberg, Léon Mychkine.

### Traduction

Jeong min Dommissy Lee, Nam Hee Jung.

### Photographies

Patrick Bar  
Gwen Le Bras, Mia Kim, Sun Young Cho, Thomas Granovsky, Patrick Bar, Brahim Sahraoui, Françoise Daganand, Gwen Le Bras, Didier Gicquel.

Artparis, 2016  
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.